





JEAN DE LA FONTAINE

FABLES

CHOISIES

DE LA FONTAINE

PRÉCÉDÉES DE SA VIE.

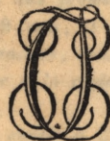
Nouvelle Edition,

A LAQUELLE ON A AJOUTÉ

DES NOTES EXPLICATIVES.

A L'USAGE

Des Maisons d'Education.



TOURNAY,

A la Librairie Classique et d'Education

DE J. CASTERMAN, IMPRIMEUR,

RUE AUX RATS, N.º 11.

VIE

DE LA FONTAINE.

JEAN DE LA FONTAINE naquit le 8 juillet 1621 , à Château-Thierry. Son père , issu d'une ancienne famille bourgeoise , y exerçait la charge de maître particulier des eaux et forêts ; et sa mère , Françoise Pidoux , était fille du Bailli de Coulommiers.

Son éducation ne fut ni brillante , ni secondée des soins qui font éclore les talents. Des maîtres de campagne , auxquels elle fut confiée ne lui apprirent qu'un peu de latin. C'est tout ce qu'il dut aux premières instructions de sa jeunesse. A l'âge de 19 ans , il entra chez les Pères de l'Oratoire ; mais son caractère , ennemi de tout assujettissement , ne put se plier à la règle : il en sortit dix-huit mois après.

La Fontaine ignorait encore à 22 ans ses rares talents pour la poésie. Une rencontre imprévue en fit tout à coup germer l'amour dans son âme. On lut un jour devant lui la belle ode de Malherbe sur l'assassinat de Henri IV. Cette ode lue et déclamée avec feu transporta La Fontaine ; et dès ce moment , il se reconnut poète. Un de ses parents ayant vu ses premiers essais , l'encouragea , joignit les conseils aux louanges , et lui fit lire les meilleurs auteurs anciens et modernes , français et étrangers.

PENSÉES DE LA FONTAINE.

..... *Tout flatteur*
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.

Fable II, page 12.

Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi.

Fable IV, page 16.

Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes.

Fable VII, page 22.

..... *Fi du plaisir*
Que la crainte peut corrompre.

Fable VIII, page 25.

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Fable IX, page 25.

Plutôt souffrir que mourir
C'est la devise des hommes.

Fable XII, page 31.

..... *De tout temps*

Les petits ont pâti des sottises des grands.

Fable XVII, page 40.

Patience et longueur de temps

Font plus que force ni que rage.

Fable XX, page 49.

Tout au monde est mêlé d'amertume et de charmes.

Fable XXIV, page 57.

Toujours par quelque endroit fourbes se laissent prendre.

Fable XXV, page 63.

En toute chose il faut considérer la fin.

Fable XXVII, page 66.

*Chacun a son défaut où toujours il revient ;
Honte ni peur n'y remédie.*

Fable XXIX, page 70.

*Dans les dangers qui nous suivent en croupe ,
Le doux parler ne nuit de rien.*

Fable XXXIII, page 76.

*Ne forçons point notre talent :
Nous ne ferions rien avec grâce.*

Fable XXXVIII, page 88.

*Les petits en toute affaire
Esquivent fort aisément :
Les grands ne le peuvent faire.*

Fable XXXIX, page 93.

*Chacun se dit ami ; mais fou qui s'y repose :
Rien n'est plus commun que ce nom ,
Rien n'est plus rare que la chose.*

Fable XLVI, page 103.

Toute puissance est faible, à moins que d'être unie.

Fable XLVII, page 103.

*Ne t'attends qu'à toi seul.
Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même.*

Fable XLIX, page 106.

*Un tien vaut , ce dit-on , mieux que deux tu l'auras.
L'un est sûr , l'autre ne l'est pas.*

Fable LI, page 113.

Chacun à son métier doit toujours s'attacher.

Fable LIII, page 115.

*Travaillez , prenez de la peine :
C'est le fond qui manque le moins.*

Fable LIV, page 116.

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.

Fable LVI, page 119.